

## Éducation

# Vieux fléau, le harcèlement entre élèves incite l'école à se doter de nouveaux outils

**Amplifiées par la vie connectée, les violences entre enfants inquiètent. Elles font l'objet d'un vaste chantier en milieu scolaire**

Flavienne Wahli Di Matteo

C'est la préoccupation du moment autour des préaux vaudois. Fléau pour les élèves, angoisse pour les parents, défi pour les enseignants et les directions, le harcèlement entre élèves s'invite dans toutes les conversations. Cela n'a pas échappé à la cheffe de l'École: en faisant sa tournée des établissements du canton, la conseillère d'État Cesla Amarelle a été systématiquement interpellée à ce sujet, au point de lancer un sondage auprès des 91 établissements sous sa tutelle, afin d'évaluer leurs besoins. Des pistes s'en dégageront à la charnière de l'année scolaire.

Le phénomène, qui touche bon an mal un élève sur dix, n'est pourtant pas nouveau. Il est même vieux comme le monde, selon Olivier Duperrex, médecin responsable pour la santé scolaire du canton de Vaud: «C'est toute l'histoire des espèces: il faut appartenir à un groupe pour survivre. J'aime bien cette phrase d'Émile Ajar: «Quand on est même, pour être quelqu'un, il faut être plusieurs!» Il n'y a pas davantage de harcèlement entre élèves qu'avant, mais on l'identifie mieux. C'est en réalité une bonne nouvelle.»

Parmi les raisons qui ont placé ce souci sur le devant de la scène, l'entrée dans l'ère digitale. «Ce qui se limitait à un cadre et à un moment précis n'a aujourd'hui plus de limites physiques, et les enfants ciblés n'ont plus de temps de répit, décrit le pédiatre. Avec le numérique, on est entré dans une dynamique dont l'ampleur est phénoménale.» Le cybermonde a néanmoins eu le mérite de rendre plus visible ce qui était insaisissable. «Maintenant, nous disposons de preuves de ce qui est dit. Quand quelqu'un se fait insulter, c'est écrit!» pose Basile Perret, chef de projet «Harcèlement et violence entre élèves».

L'organisation de l'école a aussi contribué à mettre ce sujet en relief. «Avec HarmoS et l'introduction de la LEO, l'organisation par «groupe classe» a disparu, détaille Olivier Duperrex. Le groupe permettait d'identifier très vite les chahuteurs et on pouvait intervenir directement.» À quoi il faut ajouter la perte de confiance en l'institution, l'arrivée toujours plus fréquente de cas critiques sur le terrain juridique et la libération de la parole des enfants. Des modifications de fond, miroir d'une évolution globale, qui ont forcé le milieu scolaire à modifier son approche.

«Il n'y a pas plus de harcèlement entre élèves qu'avant, mais on l'identifie mieux. C'est en réalité une bonne nouvelle»



**Olivier Duperrex**  
Médecin responsable pour la santé scolaire du canton de Vaud

«Dans d'autres cantons, le mode d'action, c'est d'en parler. C'est bien, mais cela ne suffit pas! Il faut doter les établissements d'outils»



**Basile Perret**  
Chef de projet «Harcèlement et violence entre élèves»

## Collaboration

### Les parents ont aussi un rôle à jouer

L'école n'est pas le seul lieu de vie et d'expression des jeunes. L'institution appelle les familles à s'impliquer également. L'Unité PSPS recommande aux parents un réflexe simple: ne pas rester seuls face à un enfant en souffrance. L'entourage, l'enseignant principal, le psychologue, les médiateurs, un membre de la direction peuvent être interpellés (directement plutôt que par courrier) pour partager la préoccupation. Enfants, parents, adultes de l'école, professionnels de l'écoute, associations d'entraide peuvent ainsi élaborer des réponses concertées. «Il y a une attente forte que l'école règle ce qui se passe entre élèves, peut-être parce que les parents se sentent démunis. Mais la solution, c'est le réseau», conclut Olivier Duperrex. Parents et jeunes en difficulté peuvent se tourner à tout moment vers le numéro 147 (téléphone ou SMS ou chat via le site [www.147.ch](http://www.147.ch)) et [www.ciao.ch](http://www.ciao.ch)

Après avoir fonctionné «en mode panique», Olivier Duperrex dit, adultes de l'école et parents ont commencé à apprivoiser les nouvelles technologies. Il y a deux ans et demi, Anne-Catherine Lyon nommait un chef de projet dédié au harcèlement, Basile Perret. Sous sa houlette, une prise en charge s'est progressivement mise en place. «Dans d'autres cantons ou en France, le mode d'action, c'est d'en parler. C'est bien, mais cela ne suffit pas! Les bonnes intentions ne suffisent pas non plus, elles peuvent même faire du tort. Il faut doter les établissements d'outils», insiste Basile Perret.

L'expert de l'Unité de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire (PSPS) s'est donc attelé à fournir de l'appui concret aux établissements. Première nécessité, mettre le corps enseignant au diapason et faire reconnaître ces soucis comme partie intégrante de sa mission. Alors que les équipes de direction ont toutes été sensibilisées, les professionnels de l'école qui le désirent se voient proposer des formations ad hoc depuis une année. D'ici fin 2018, un tiers des établissements devrait ainsi disposer de personnel spécifiquement formé dans l'une des méthodes de prise en charge des situations critiques choisies par l'école vaudoise (lire ci-contre).

Au sein de chaque établissement, les équipes de PSPS réunissent des «personnes-ressources» (médiateurs, infirmières scolaires...) aptes à recevoir les situations de crise et à orienter leurs protagonistes. Les directions peuvent également demander un monitoring du harcèlement, pour déterminer s'il est nécessaire de déployer un travail de fond dans leur collège. Cela a notamment été le cas à Bex, où un programme de prévention avec l'outil Graines de paix est en cours depuis l'année scolaire 2016-2017.

### Temps d'adaptation

Les jalons se posent progressivement, mais rien n'est simple lorsqu'il s'agit de plonger les mains dans la pâte humaine... Chaque crise nécessite une approche personnalisée. Chaque dynamique de groupe malsaine ne se désamorce pas de la même manière ni avec le même succès, en témoignent les conversations de parents avant la sonnerie, leurs inquiétudes récurrentes dans les soirées d'associations, leurs témoignages à fleur d'émotion.

Mais l'école d'autrefois, où le tabassage quotidien du mouton noir était passé sous silence, est résolument reléguée aux oubliettes. «Cela a pris du temps de sensibiliser les directions. On se heurtait parfois à des réactions de type «ça a toujours existé» ou «pas de ça chez moi», reconnaît le responsable de la santé scolaire. Le fait d'être confronté à davantage de sollicitations a fait naître la prise de conscience qu'une aide peut être donnée.»



Bon an mal an, un enfant sur dix devient cible de harcèlement par des pairs. GETTY IMAGES

## Définitions

**Harcèlement entre élèves ou intimidation**  
Actions répétées et forces inégales (rapport asymétrique). Potentiel de nuisance élevé.

**Violence ou conflit** Actions ponctuelles et relative égalité des forces (rapport symétrique). Potentiel de nuisance moindre.

## Sortir de la crise, c'est possible!

● Rumeurs, calomnies, humiliations, chantage, menaces, exclusion, vol, baisers forcés, jet d'objets, gifles, agressions sexuelles, on ne réagit pas de la même manière selon la nature des actes. De nombreux témoignages d'élèves révèlent que le harcèlement empire après des sanctions. Aujourd'hui, punir systématiquement n'est pas jugé pertinent dans chaque situation de harcèlement entre élèves. L'école vaudoise s'est dotée de plusieurs outils pour y faire face, dont la méthode de la «préoccupation partagée», approche psychologique dont les premières formations en Suisse ont été dispensées en 2016. Celle-ci est non blâmante et les dernières recherches en ont prouvé la pertinence, avec des taux de réussite naviguant entre 70 et 100%.

Reste à appliquer le principe et, pour ce faire, chaque cas est évalué dans une gradation allant du jaune au rouge. Dans la zone jaune on trouvera par exemple un surnom pas bien méchant, mais qui pourrait finir par déprécier l'élève si l'on n'y prend garde: «L'adulte qui le repère doit réagir vite, intervenir avant que le réflexe

ne s'installe», résume Basile Perret, chef de projet «Harcèlement et violence entre élèves». À l'autre extrémité, dans la zone rouge, il y a la photo dénudée qui se propage à travers le bahut par la disgrâce des réseaux virtuels: «Là, c'est pénal, tranche Olivier Duperrex, médecin responsable pour la santé scolaire. La police intervient et son action est doublée d'un accompagnement par l'école. Il y a des gestes, des actions qui ne sont pas tolérables et nécessitent des sanctions.»

C'est au milieu, dans la zone orange, que l'on répertorie la majorité des situations critiques. La petite tape derrière la tête reproduite quotidiennement, l'ado dodue constamment moquée, les gosses un peu mal équipés pour la vie sociale à qui personne, profs compris, ne veut avoir affaire... Autant de malaises abordés avec la méthode «de la préoccupation partagée». Cette démarche prend en compte les trois partenaires d'une relation d'intimidation: la cible, le groupe d'intimidateurs et les témoins.

Exit la vision d'un agresseur meneur face à une victime que l'on confrontait par le biais d'une médiation de conflit.

Cette manière de faire s'est avérée stigmatisante et contre-productive dans les situations de harcèlement entre élèves. Désormais, plusieurs entretiens individuels avec chacun des protagonistes s'attellent à décortiquer la situation préoccupante sans blâmer ni moraliser, à en cerner les enjeux, à débusquer les sentiments individuels qui les actionnent, à désamorcer la dynamique néfaste installée dans le groupe.

Les témoins ne sont plus écartés mais invités à comprendre que leur rôle d'observateurs passifs valide ce harcèlement, qu'ils réproouvent pourtant en leur for intérieur. En bout de course, les élèves sont amenés à percevoir que l'intimidation n'est agréable pour personne et que chacun aspire simplement à être respecté.

En amont de ces actions ciblées, il y a tout un travail de l'ombre, pas toujours identifié comme une prévention, mais qui contribue à améliorer le climat scolaire. «Cela se fait discrètement depuis vingt ans à travers des festivals, des journées des talents où chacun peut avoir sa place», salue Olivier Duperrex.

**F.W.D.M.**